

NUMÉRO 9 – CAHIER 3

AUSGABE 9 – HEFT 3

RACINES DU FUTUR

INTÉRIEURS D'ÉPOQUE

HISTORISCHE RÄUME

Maison Gilliard à Delémont

Wohnhaus « Gilliard » in Delsberg

Tête de puits de mine
Delémont



PATRIMOINE SUISSE
SECTION JURASSIENNE

IMPRESSUM

Éditeur

Patrimoine suisse, Section jurassienne
Case postale 2022, 2800 Delémont 2
www.patrimoinesuisse.ch/jura
jura@patrimoinesuisse.ch

Texte

Léo Biétry, Yverdon

Traduction allemande

Christine Boner, St-Ursanne

Photographies

Jacques Bélat, Courtemaury

Relevés

Toufiq Ismail-Meyer, Delémont

Graphisme

Antoine Javet, Lugnorre

Impression

Demotec SA, Porrentruy

Delémont, juillet 2018

INTÉRIEURS D'ÉPOQUE

AVERTISSEMENT

Si les monuments historiques et autres ouvrages inventoriés dans les recensements architecturaux des cantons et des communes bénéficient en principe d'une protection efficace – quoique toujours fragile! –, il n'en va pas de même des bâtiments ordinaires qui constituent la majeure partie de notre environnement construit.

Or, ce patrimoine courant présente parfois une qualité et un intérêt insoupçonnés, qui méritent d'être préservés. Dans le cadre de la campagne « Intérieurs d'époque », à laquelle Patrimoine suisse a consacré le produit de l'Écu d'Or en 2012, la section jurassienne propose de découvrir trois pièces de vie pleines de cachet, mais pas forcément exceptionnelles, dont la substance a été conservée au fil du temps: le « poille » de la ferme Jourdain aux Genevez, la salle à manger-salon de la maison Beaupré à Porrentruy et le « studio » de la maison Gilliard à Delémont. À travers ces exemples remarquables par le soin apporté aux aménagements, éléments de mobilier et détails représentatifs de leur époque, la campagne vise à sensibiliser propriétaires et habitants à l'importance de faire appel, en cas de rénovation ou de transformation, à des professionnels disposant des compétences et du savoir-faire requis.

HISTORISCHE RÄUME

HINWEIS

Während historische Bauwerke und Kulturgüter, die in den kantonalen und kommunalen Bauinventaren aufgeführt sind, von einem effektiven, wenn auch fragilen Schutz profitieren, gilt dies nicht für gewöhnliche Gebäude, die die Mehrheit der Bausubstanz ausmachen. Dies, obwohl sich dieses « gewöhnliche » Kulturgut bisweilen durch überraschende Qualität auszeichnet und Interesse und Schutz verdient. Im Rahmen der Kampagne « Historische Räume », die mit dem Erlös des Schoggitaler-Verkaufs 2012 finanziert werden konnte, stellt die jurassische Sektion des Schweizer Heimatschutzes drei Wohnräume vor, die weniger durch ihre Aussergewöhnlichkeit als durch ihr Cachet bestechen und deren Substanz hervorragend erhalten ist: die Wohnstube des Bauernhauses « Jourdain » in Les Genevez, das Wohn-Esszimmer des Wohnhauses « Beaupré » in Pruntrut und das « studio » des Wohnhauses « Gilliard » in Delsberg. Die bemerkenswerten Beispiele zeichnen sich durch eine achtsame Ausgestaltung und durch erlesene Einrichtungselemente und Details aus, die für die jeweilige Epoche repräsentativ sind. Die Kampagne soll Eigentümer und Bewohner dafür sensibilisieren, bei Renovations- und Umbauvorhaben kompetente professionelle Beratung beizuziehen.



Maison Gilliard à Delémont

Le « studio » d'une villa de cadre d'entreprise

Wohnhaus « Gilliard » in Delsberg

Das Wohnzimmer eines Einfamilienhauses
der oberen Mittelschicht



SITUATION ET HISTORIQUE

S'il fait aujourd'hui partie intégrante de la ville, le quartier delémontain du Temple – qui doit son nom au lieu de culte que la communauté protestante locale y érigea en 1865 – ne s'urbanisa progressivement qu'à partir de la fin du XIX^e siècle. La principale rue du faubourg, jadis appelée route de Bâle, fut longtemps la seule voie menant, depuis la vieille ville, vers le grand centre urbain rhénan. En 1869, toutefois, la pente parfois raide de la route incita la Ville à réaliser, en contrebas, l'avant-dernier tronçon de l'actuelle route de Bâle, et la rue du Temple – ainsi rebaptisée en 1906, après avoir été renommée Ancienne Route de Bâle en 1873 – fut déclassée. Achevée en 1941, la maison qu'Alfred Gilliard (1902-1982) se fit construire au numéro 75 était l'une des premières à occuper la partie orientale de la rue, que des chapelets de maisons individuelles allaient finir de coloniser, de part et d'autre, dans l'après-guerre.

Père d'une famille de deux enfants, Alfred Gilliard occupait le poste de chef comptable à la Manufacture de boîtes SA à Delémont. Créée par Jean Gerber au milieu des années 1890, puis reprise par les fils de ce dernier en 1901, l'entreprise avait été cédée en 1935, dans le sillage de la crise économique mondiale, au fabricant de boîtes de montres prévôtois Robert Raaflaub, qui parvint à rationaliser sa production sur deux sites et, ainsi, à assurer la pérennité de la société.

LAGE UND GESCHICHTE

Heute gehört das Quartier « du Temple » zum Stadtgebiet von Delsberg, doch die städtische Entwicklung setzte in dieser Zone erst gegen Ende des 19. Jh. ein. Seinen Namen verdankt es der Kirche, die die protestantische Gemeinde 1865 hier errichten liess. Die *rue du Temple* hiess ehemals *route de Bâle* und war lange Zeit die wichtigste Verkehrsachse der Delsberger Vorstadt, weil sie die Altstadt mit Basel, dem bedeutenden Zentrum am Rheinufer, verband. Doch wegen des streckenweise steilen Geländes wurde 1869 ein neuer, bequemerer Verbindungsweg etwas unterhalb eröffnet, womit die ehemalige *route de Bâle* ihre wichtige Verbindungsfunktion verlor. 1873 wurde sie zur *Ancienne route de Bâle* und 1906 zur *rue du Temple* umgetauft. Das Haus, das Alfred Gilliard (1902-1982) an der *rue du Temple* 75 bauen liess, zählte zu den ersten Gebäuden im stadtabgewandten, östlich gelegenen Teil der Strasse. Erst nach dem Krieg wurde in dieser Zone eifrig gebaut, sodass sich die Einfamilienhäuser wie Perlen einer Kette aneinanderreichten.

Der zweifache Familienvater Alfred Gilliard war Chefbuchhalter der « Manufacture de boîtes SA », einer Uhrengehäusefabrik in Delsberg. Ein gewisser Jean Gerber hatte den Betrieb Mitte der 1890er-Jahre gegründet und ihn 1901 seinen Söhnen übergeben. Die Weltwirtschaftskrise zwang diese jedoch 1935 zum Verkauf des Familienunternehmens an den Uhrenfabrikanten Robert Raaflaub aus Moutier. Dem neuen Besitzer gelang es, dank Rationalisierungsmassnahmen und der Produktion an zwei Standorten den Fortbestand des Betriebs zu sichern.



Cette relative prospérité explique qu'un cadre supérieur comme Gilliard ait eu les moyens de se faire bâtir une villa en ces temps difficiles. La genèse du projet reste néanmoins entourée d'obscurité. En effet, bien qu'un jeu de plans daté de fin avril – début mai 1940 soit signé par l'architecte et entrepreneur delémontain Jean Borrini (1887-1965), la maison Gilliard présente de frappantes similitudes avec celle située juste à l'ouest, dont une élévation sud, datée de mars 1934 déjà, porte le nom de l'entrepreneur Bernard Broggi. Un doute subsiste dès lors, en l'état de nos connaissances, sur les aspects du projet dont Borrini – connu pour des réalisations aussi importantes que le numéro 1 de la route de Bâle (1910) ou le complexe voisin de Saint-Georges (1918) – était véritablement l'auteur. En tout cas, c'est bien le nom de Borrini – et non celui de Broggi – que l'on retrouve sur un décompte établi en 2005, où semblent citées toutes les entreprises impliquées à l'époque.

En 2004, la maison du 75, rue du Temple fut rachetée à la hoirie Gilliard par l'architecte Toufiq Ismail-Meyer et son épouse Kristin, qui prirent le pari d'en améliorer l'isolation thermique tout en en préservant les qualités d'origine.

So erstaunt nicht, dass sich Alfred Gilliard als leitender Angestellter dieses gut aufgestellten Unternehmens den Bau eines Einfamilienhauses zu Kriegszeiten trotz widriger wirtschaftlicher Verhältnisse leisten konnte. Verschiedene Fakten zu den Anfängen des Bauprojekts bleiben allerdings bis heute im Dunkeln. Ein Bauplansatz von Ende April – Anfang Mai 1940 trägt die Unterschrift des Delsberger Architekten und Unternehmers Jean Borrini (1887-1965), woraus man schliessen könnte, dass der Bau unter seiner Leitung entstand. Nun weist aber das Wohnhaus «Gilliard» frappante Ähnlichkeiten mit dem Nachbargebäude im Westen an der *rue du Temple 71* auf. Eine Südansicht des Letzteren vom März 1934 stammt jedoch vom Bauunternehmer Bernard Broggi. Dieser war auch der Architekt des Einfamilienhauses an der *rue du Temple 79*, das 1935 gebaut worden war und heute östlich vom Wohnhaus «Gilliard» steht. So bleibt beim heutigen Wissensstand unklar, welche Aspekte des Bauprojekts «Gilliard» tatsächlich dem Architekten Borrini zuzuschreiben sind. Dieser hatte u. a. den bedeutenden Bau an der *route de Bâle 1* (1910) und den daran angrenzenden Gebäudekomplex «Saint-Georges» (1918) realisiert. Wie auch immer: Borrini und nicht Broggi ist auf einer 2005 erstellten Liste der am Bau beteiligten Unternehmen aufgeführt.

Im Jahr 2004 verkaufte die Erbgemeinschaft Gilliard das Haus an den Architekten Toufiq Ismail-Meyer und an seine Ehefrau Kristin. Die neuen Besitzer verstanden es, den Charakter des Gebäudes trotz unverzichtbarer Dämm- und Renovationseingriffe zu bewahren.



LA VILLA

Comme ses voisines, la maison présente un volume assez compact, implanté en milieu de parcelle. Du fait de la déclivité nord-sud du terrain, le jardin qui occupe la partie aval du bien-fonds est soutenu et séparé de la rue par un mur interrompu, à l'est, par un garage et, à l'ouest, par le petit portail d'accès qu'abritent deux grands thuyas. De là, un chemin dallé, ponctué de trois volées de marches, mène à l'entrée principale de la villa, qui revêt, avec son perron en dalles de klinker et l'auvent formé par le balcon du premier étage, l'aspect d'un véritable porche. Cette arrivée sur l'angle rentrant du bâtiment procède d'une mise en scène savamment orchestrée, à laquelle répond, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, le traitement singulier de l'angle saillant correspondant, où les deux fenêtres perpendiculaires de la pièce sont chaque fois séparées, non pas, comme partout ailleurs, par des pans de mur entiers, mais par un simple pilier angulaire.

S'il n'est certes pas poussé aussi loin que dans certains projets avant-gardistes des années 1920 où les fenêtres se rencontrent « à vif », sur l'arête, de sorte que l'angle semble entièrement dématérialisé (on pense notamment à la célèbre maison Schröder d'Utrecht, construite en 1924 par l'architecte néerlandais Gerrit Rietveld, ou à divers projets issus du Bauhaus), le motif en question n'en relève pas moins d'un langage architectural typiquement moderne – comme c'est d'ailleurs aussi le cas de la forme du balcon de l'étage et, plus généralement, de la volumétrie asymétrique du bâtiment, qui paraît composé de différents prismes imbriqués les uns dans les autres. Dans le même temps, toutefois, ces caractéristiques « modernisantes » sont contrebalancées par la persistance d'éléments tout à fait traditionnels, dont le plus évident est la toiture à pans couverts de tuiles. L'architecte du 75, rue du Temple semble donc avoir aspiré, comme beaucoup d'autres concepteurs suisses dans les années qui ont précédé et suivi l'Exposition nationale de 1939, à une synthèse entre régionalisme et modernité.

DAS EINFAMILIENHAUS

Wie auch die Nachbarhäuser steht der kompakte Bau in der Mitte der Parzelle. Das Gelände ist gegen Süden hin geneigt, weshalb der Garten im vorderen, zur Strasse hin abfallenden Grundstücksbereich von einer Mauer gestützt und abgegrenzt wird. Im Osten schliesst eine Garage und im Westen ein kleines Gartentor mit zwei stattlichen Thujas an die Mauer an. Vom Gartentor führt ein Plattenweg, der an drei Stellen mit Stufen durchsetzt ist, zum Hauseingang empor. Eine mit Klinker ausgelegte und vom Balkon des darüberliegenden Geschosses überdachte kleine Plattform bildet den Eingangsbereich, der wie ein Portalvorbau wirkt. Der an einer Innenecke angebrachte Hauseingang findet seine Entsprechung in einer prominenten Aussenecke mit je zwei übereinanderliegenden Fenstern im Erdgeschoss und im ersten Stock. Die Fenster schliessen so nah an die Gebäudeecke an, dass nur ein gemauerter Eckpfeiler zwischen ihnen steht.

Auch wenn die Entmaterialisierung in diesem Beispiel nicht so weit getrieben worden ist wie in anderen avantgardistischen Bauwerken der 20er-Jahre, wo die Fenster an der Gebäudeecke sozusagen nahtlos aufeinandertreffen (vgl. z. B. das 1924 vom niederländischen Architekten Gerrit Rietveld gebaute « Haus Schröder » in Utrecht oder verschiedene Gebäude im Bauhausstil), so ist sie der Ausdruck einer modernen Architektur. Dies gilt auch für die Form des Balkons im ersten Stock und für den asymmetrischen Baukörper, der wirkt, als bestünde er aus mehreren ineinandergeschobenen Prismen. Daneben wurde mit traditionellen Gestaltungselementen, insbesondere mit dem Ziegelwalmdach, ein Gegengewicht zu den modernen Akzenten geschaffen. Es scheint, als sei der Architekt des Wohnhauses « Gilliard » dem Trend gefolgt, der um die Landesausstellung von 1939 Verbreitung fand und Modernität und Regionalismus in der Baukunst zu vereinen suchte.





De fait, les techniques de construction mises en œuvre dans la maison Gilliard restent conformes aux traditions locales, et la pénurie de matériaux qui affecta le secteur du bâtiment durant la Seconde Guerre mondiale ne compromit manifestement pas le projet. Ainsi les murs se composent-ils de deux parois de briques séparées par une simple lame d'air – l'absence de tout autre isolant ayant conduit Toufiq Ismail-Meyer à envelopper la maison d'une couche d'isolation périphérique de 12 centimètres d'épaisseur, elle-même revêtue d'un crépi à la chaux appliqué selon la technique du « trait de balai » et couvert d'une peinture silicate. L'augmentation de l'épaisseur totale des murs a en outre impliqué de remplacer les anciens appuis de baie en pierre reconstituée par de nouveaux, de dimensions adaptées. Quant aux fenêtres en épicéa d'origine, elles ont été dotées de doubles vitrages isolants sur mesure, moyennant la réalisation d'un nouveau doublage extérieur et l'habile insertion d'un joint d'étanchéité du côté intérieur.

Du point de vue de la distribution, la maison Gilliard se révèle tout à fait conventionnelle: au-dessus d'un sous-sol éclairé naturellement par des soupiraux, le rez-de-chaussée surélevé abrite, après un petit sas d'entrée, un généreux hall qui commande, au nord, la cuisine et des toilettes et, au sud, le séjour et la salle à manger, l'étage comportant pour sa part quatre chambres – dont une était dès le départ destinée aux invités – ainsi que la salle de bains principale. Ce qui est remarquable, en revanche, c'est le soin apporté aux éléments d'aménagement intérieur, en particulier dans les espaces communicants de la salle à manger et du « studio », ainsi qu'est désigné le séjour dans le jeu de plans du printemps 1940.

Beim Bau wurden traditionelle, in der Gegend übliche Techniken angewendet. Auch die kriegsbedingte Materialverknappung konnte der Realisierung des Projekts nichts anhaben. Die Aussenmauern bestehen aus zwei Backsteinschalen mit dazwischenliegendem Hohlraum. Die mangelhafte Dämmung veranlasste den aktuellen Besitzer Toufiq Ismail-Meyer dazu, die Aussenmauern mit einer 12 cm dicken Dämmschicht einzukleiden. Darauf wurde ein Kalkputz im Besenstrich verarbeitet und abschliessend mit Silikatfarbe gestrichen. Die Kunststeinfensterbänke mussten ersetzt und an die neue Mauerdicke angepasst werden. Die ursprünglichen Fensterrahmen aus Fichtenholz wurden mit einer Doppelsolierverglasung nachgerüstet. Dazu wurden sie aussenseitig aufgedoppelt und innen neu abgedichtet.

Die Raumaufteilung ist durchaus konventionell. Man betritt das Haus über einen Windfang im erhöhten Parterre. Über Oberlichter dringt Tageslicht ins Untergeschoss. Der Windfang mündet in einen grosszügigen Eingangsraum, der im Norden die Küche und die Toilette und im Süden Wohn- und Esszimmer erschliesst. Im Obergeschoss sind vier Zimmer und ein Badezimmer, wobei eines dieser Zimmer von Anfang an für Gäste reserviert war. Auffallend sind die erlesenen und gepflegten Inneneinrichtungselemente, insbesondere in Ess- und Wohnzimmer, das im oben erwähnten Bauplansatz als « studio » bezeichnet wird.





Si les deux pièces majeures de la villa sont séparées par une cloison et disposent chacune de leur propre porte d'accès depuis le hall, tout fut mis en œuvre pour qu'elles puissent être perçues et utilisées comme une seule et même grande salle. En effet, la cloison intermédiaire est percée d'une large baie dont deux vantaux coulissants à vitres biseautées et poignées cuvettes permettent de régler le degré d'ouverture – le fait que le beau parquet à panneaux de noyer et à lames de chêne ne soit interrompu par aucun seuil ne faisant que souligner la continuité spatiale des deux locaux. Lors des récents travaux effectués par les nouveaux propriétaires des lieux, une ouverture supplémentaire a été ménagée entre la cuisine et la salle à manger, ce qui accroît encore l'impression d'espace et procure une vue diagonale à travers toute la maison. Lorsque les tapisseries des années 1960 ou 70 ont été enlevées, il est apparu que les murs étaient à l'origine ornés, dans leur partie supérieure, d'une très sobre frise blanche que Toufiq Ismail-Meyer a tenté de restaurer dans les chambres de l'étage, mais à laquelle il a renoncé, dans le séjour et la salle à manger, au profit d'une peinture à la chaux qui contribue encore à unifier les deux pièces.

Il n'en reste pas moins que chacune de ces dernières possède un caractère bien spécifique. Ainsi la salle à manger s'ouvre-t-elle frontalement, par une large fenêtre à cinq vantaux, sur les différents plans du paysage proche et lointain, tandis que le « studio » bénéficie de la lumière plus douce que lui apportent les deux fenêtres d'angle déjà évoquées – fenêtres qui créent en effet, littéralement, un « coin » propice à l'étude ou à la conversation intime. Et si cet endroit précis de la maison se distingue par la modernité de sa configuration spatiale, il se caractérise aussi par le raffinement de ses détails, comme en témoignent les correspondances qui s'établissent entre le chêne non peint des tablettes de fenêtres et celui des plinthes et contre-plinthes, ou encore entre le métal argenté des poignées de fenêtres et celui des plaques de propreté dans lesquelles passent, là où on les prend en mains, les courroies des volets roulants. Soucieux de conserver les radiateurs en fonte d'origine, les nouveaux propriétaires ont chargé l'entreprise Hevron de les sabler, avant de les faire repeindre dans le même gris clair et discret que les menuiseries et les allèges.

Obwohl die beiden Haupträume des Einfamilienhauses durch eine Trennwand abgegrenzt werden und unabhängig voneinander, vom Eingangsraum her betreten werden können, wurde alles daran gesetzt, eine grosszügige Einheit zu schaffen. Die Räume sind über eine breite Öffnung miteinander verbunden. Eine zweiflügelige Schiebetüre mit gefastem Glas und Muschelgriffen erlaubt es, den Durchgang beliebig auf- und zuzuziehen. Ein wunderschönes, mit Eichenstäben eingefasstes Tafelparkett aus Nussbaumholz erstreckt sich nahtlos über beide Räume. Im Rahmen der Renovierungsarbeiten wurde eine zusätzliche Öffnung in die Trennwand zwischen Küche und Esszimmer gebrochen. Diese lässt die Räume grosszügiger erscheinen und eröffnet freie Sicht über die ganze Diagonale des Hauses. Bei den Renovationsarbeiten kam hinter den Tapeten, die vermutlich aus den 60er- oder 70er-Jahren stammten, die ursprüngliche Wandverzierung, ein schlichtes, weisses Fries, zum Vorschein. In den Zimmern des Obergeschosses wurde das Fries mit Trennlinie (« filet ») wiederhergestellt. Im Parterre gab man zur Betonung der Zusammengehörigkeit von Ess- und Wohnzimmer einem einheitlichen Anstrich mit Kalkfarbe den Vorzug.

Dennoch haben beide Räume – Ess- und Wohnzimmer – ihren ganz eigenen Charakter. Während im Esszimmer ein breites, 5-flügeliges Fenster an der Südfront einen grosszügigen Ausblick auf die nahe und ferne Landschaft eröffnet, lädt die von den oben beschriebenen Eckfenstern geformte Zimmerecke im Wohnzimmer eher zum Studium und zum vertraulichen Gespräch ein. Dieser Teil des Raumes fällt durch seine Modernität auf und besticht mit raffinierten Details. Bemerkenswert ist das Zusammenspiel zwischen den naturbelassenen Fensterbrettern und Sockelleisten aus Eichenholz zum einen und den silberfarbenen Fenstergriffen und der metallenen Abdeckplatte beim Wandaustritt des Rollladengurts zum anderen. Die ursprünglichen Radiatoren aus Gusseisen wurden sandgestrahlt (Firma Hevron) und im gleichen dezenten hellgrauen Ton gestrichen wie die Schreinerarbeiten und die Fensterbrüstungen.

APPRÉCIATION

Selon le témoignage de la belle-fille du maître d'ouvrage, le séjour et la salle à manger de la maison n'étaient à l'époque occupés – et chauffés – que pour y recevoir des visites, alors que la vie familiale se déroulait, au quotidien, entre la cuisine et le hall du rez-de-chaussée. Si une telle information ne peut que surprendre le citoyen du XXI^e siècle, elle met à la fois en évidence le statut particulier que revêtaient les pièces de représentation dans une villa de cette catégorie, et le souci d'économie qui dominait – encore – l'existence de ses habitants. Cette conjonction entre volonté de prestige et modestie relative des ressources trouve sa parfaite expression dans la subtilité avec laquelle le concepteur de la maison sut mettre en œuvre des moyens pourtant très ordinaires – une subtilité que Toufiq et Kristin Ismail-Meyer ont eu le grand mérite de reconnaître et de respecter lors de la récente rénovation du bâtiment.

SOURCES

Informations et documents aimablement fournis par
M. TOUFIQ ISMAIL-MEYER,
Mme MARGRIT GILLIARD,
M. FRÉDÉRIC BÉGUELIN, tous à Delémont.

BARBEY GILLES et al.,
INSA – Inventaire suisse d'architecture 1850-1920: villes, vol. 4 (Delémont, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Glarus),
Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne 1982

DAUCOURT PHILIPPE, avec des contributions de
DONZÉ PIERRE-YVES et KOHLER FRANÇOIS,
Delémont 1875-1975. Urbanisme et habitat,
Éditions Delibreo, Neuchâtel 2010

RAIS JEAN-LOUIS,
Delémont de rue en rue, de siècle en siècle,
Société jurassienne d'émulation, Porrentruy 2001

KOMMENTAR

Die Schwiegertochter des Bauherrn kann sich erinnern, dass Ess- und Wohnzimmer nur zum Empfang von Gästen genutzt und beheizt wurden, während sich der Familienalltag weitgehend in der Küche und im grossen Eingangsraum im Erdgeschoss abspielte. Eine derart exklusive Nutzung ist bei unserem heutigen Wohnverständnis kaum nachvollziehbar, doch sie verdeutlicht den Status und die Repräsentationsfunktion, die diesen Räumen zufiel. Trotz ansehnlichem Wohlstand lebten die Bewohner – auch in einem Einfamilienhaus des gehobenen Mittelstands – bescheiden und sparsam. Dank raffinierter Ausgestaltung «gewöhnlicher» Elemente ist es dem Architekten gelungen, mit einfachen Mitteln einen beachtlichen Repräsentationswert zu schaffen. Glücklicherweise haben die heutigen Hausbesitzer Toufiq und Kristin Ismail-Meyer diese subtilen Details erkannt und es verstanden, sie bei der Renovation des Hauses optimal zur Geltung zu bringen.

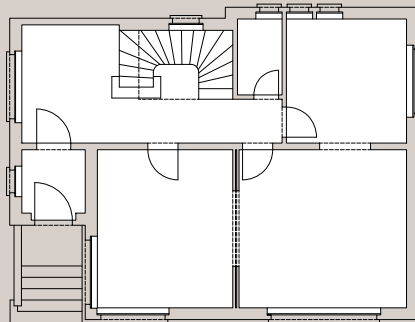
QUELLEN

Verschiedene Informationen und Dokumente, freundlicherweise zur Verfügung gestellt durch
Herrn TOUFIQ ISMAIL-MEYER,
Frau MARGRIT GILLIARD,
Herrn FRÉDÉRIC BÉGUELIN, alle in Delsberg.

BARBEY GILLES et al.,
INSA – Inventar der neueren Schweizer Architektur 1850-1920: Städte, Band 4
(Delémont, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Glarus),
Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Bern 1982

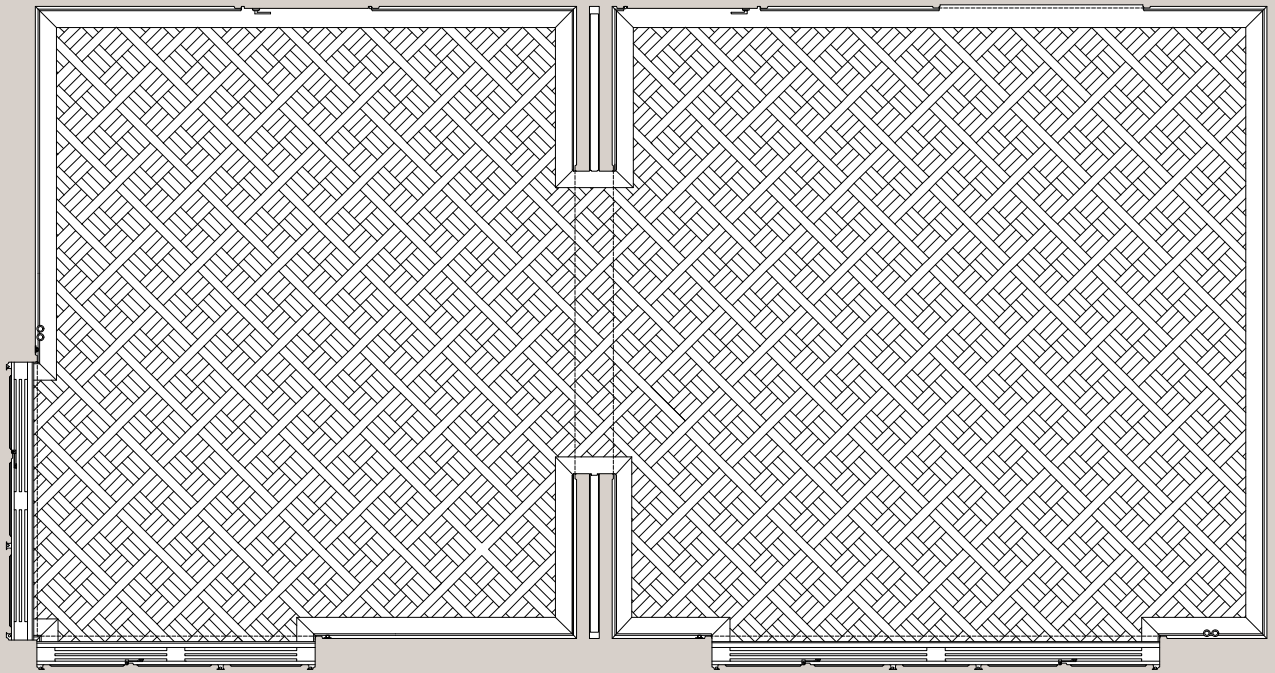
DAUCOURT PHILIPPE, mit Beiträgen von
DONZÉ PIERRE-YVES und KOHLER FRANÇOIS,
Delémont 1875-1975. Urbanisme et habitat,
Éditions Delibreo, Neuenburg 2010

RAIS JEAN-LOUIS,
Delémont de rue en rue, de siècle en siècle,
Société jurassienne d'émulation, Pruntrut 2001



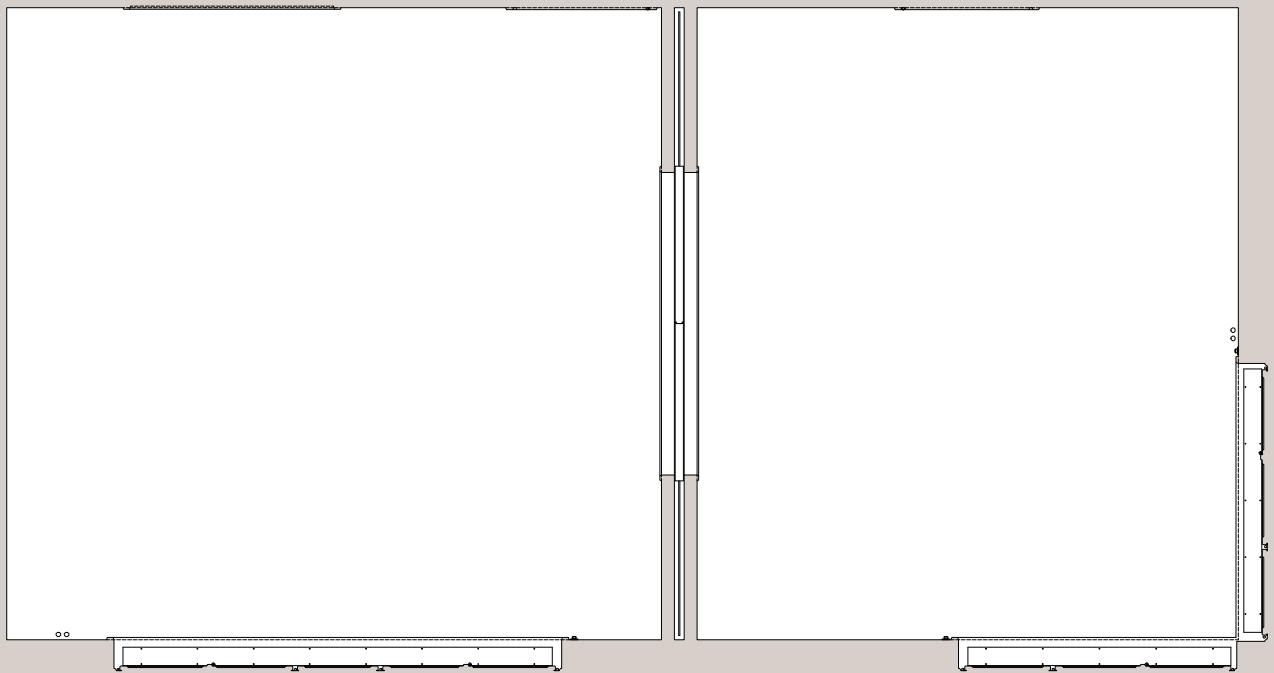
Maison Gilliard
plan du rez-de-chaussée
échelle 1:200

Wohnhaus « Gilliard »
Grundriss Erdgeschoss
Massstab 1:200



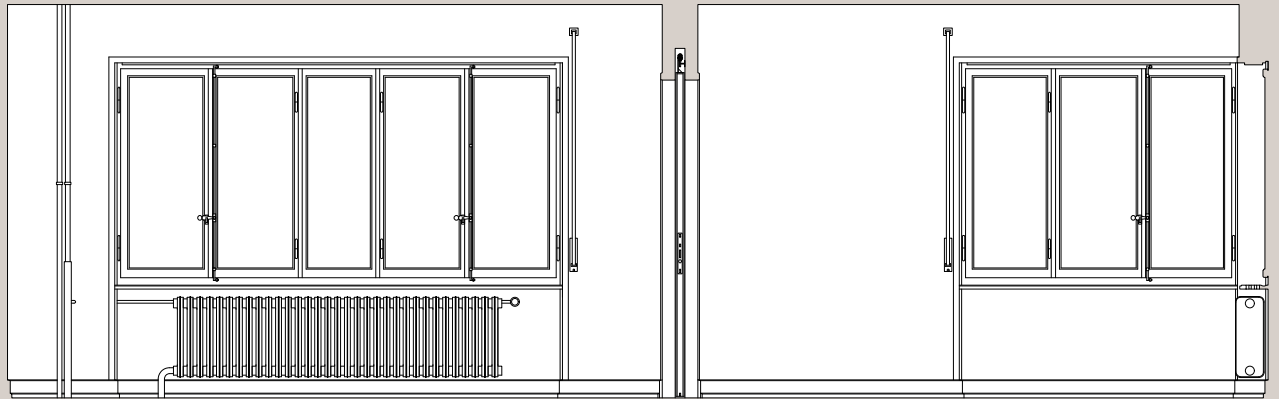
Séjour-salle à manger
plan
échelle 1:50

Wohn-Esszimmer
Grundriss
Massstab 1:50



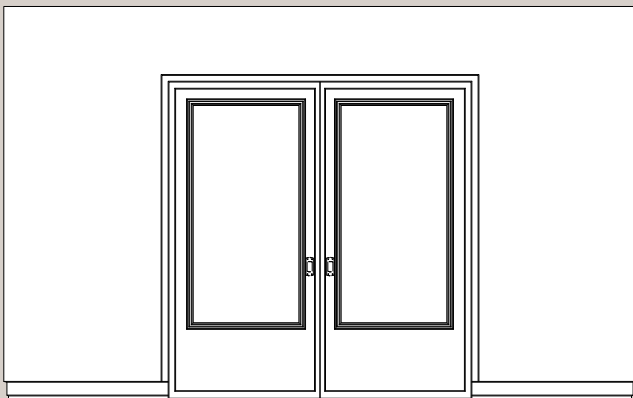
Séjour-salle à manger
vue du plafond
échelle 1:50

Wohn-Esszimmer
Deckenuntersicht
Massstab 1:50



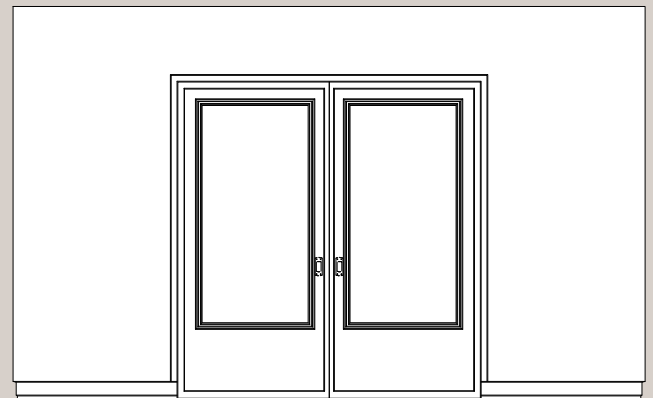
Séjour-salle à manger
élévation intérieure sud
échelle 1:50

Wohn-Esszimmer
Innenansicht Südseite
Massstab 1:50



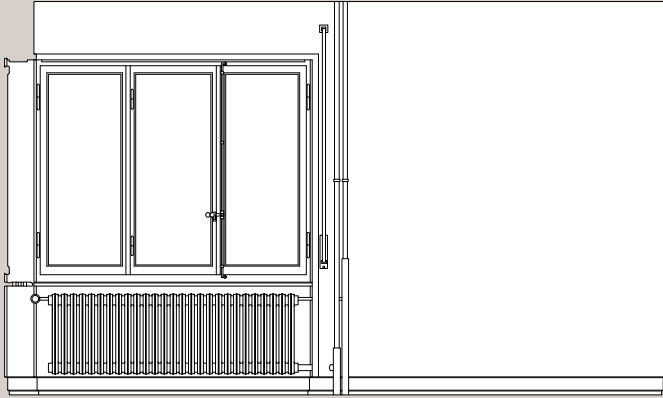
Salle à manger, cloison intermédiaire
élévation intérieure est
échelle 1:50

Esszimmer, Trennwand
Innenansicht Ostseite
Massstab 1:50



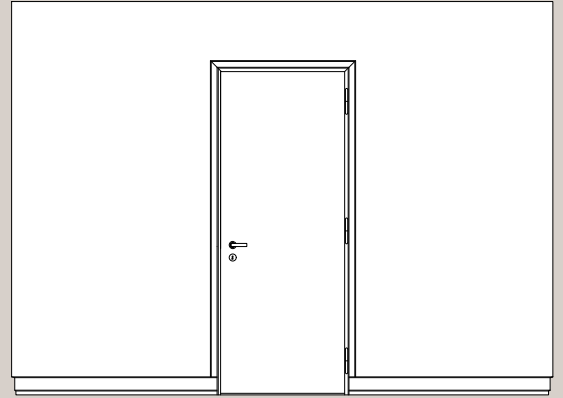
Séjour, cloison intermédiaire
élévation intérieure ouest
échelle 1:50

Wohnzimmer, Trennwand
Innenansicht Westseite
Massstab 1:50



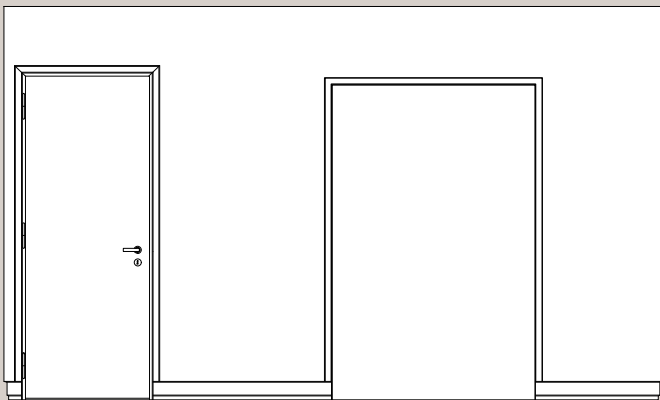
Séjour
élévation intérieure ouest
échelle 1:50

Wohnzimmer
Innenansicht Westseite
Massstab 1:50



Séjour
élévation intérieure nord
échelle 1:50

Wohnzimmer
Innenansicht Nordseite
Massstab 1:50



Salle à manger
élévation intérieure nord
échelle 1:50

Esszimmer
Innenansicht Nordseite
Massstab 1:50



Salle à manger
élévation intérieure est
échelle 1:50

Esszimmer
Innenansicht Ostseite
Massstab 1:50